

CLERMONT-FERRAND : 25^e Concours de chant

CLERMONT-FERRAND : 25^eme Concours international de chant (28 février-4 mars 2017). Produit par le **Centre Lyrique Clermont-Auvergne** à Clermont Ferrand, le nouveau **CONCOURS** international de chant (édition biennale), cette année du 28 février (premières auditions éliminatoires) au 4 mars 2017 (finale) sélectionne les tempéraments lyriques les plus convaincants, dans des emplois préalablement définis, à destination de productions et de concerts qui garantissent aux lauréats des engagements concrets. car telle est la spécificité d'un Concours très suivi et attendu : les lauréats sont certains de participer à des productions préalablement confirmées, souvent présentant plusieurs, dans le cadre de reprises ou d'une tournée.



Chacun des candidats défend sa prestation en vue d'être engagé pour tel rôle ou telle partie dans tel programme ou production. Cette année, il s'agit de sélectionner les interprètes de 3 nouveaux programmes/productions, -tous en liaison avec la culture viennoise : L'Enlèvement au sérail de Mozart, « Concert Vienne fin de siècle » (Lieder avec orchestre de A. von Zemlinsky, G. Mahler et F. Schreker), enfin « Récital An die Musik » (Lieder, airs d'opéra et d'opérettes signés Schubert, Brahms, Berg, Johann Strauss II)...

Au terme de la compétition (Finale le 4 mars 2017), seront attribués 5 Prix :

Le Prix du public « Bernard Plantey » :

En l'honneur du fondateur du Centre lyrique, il récompense un finaliste désigné par le vote du public présent le 4 mars 2017 (valeur : 1 000 euros).

Le Prix du Jeune Public « Ville de Clermont-Ferrand » (valeur : 1000 euros)

Le Prix du Centre Français de Promotion Lyrique (valeur : 1000 euros)

Le Prix spécial « Centre lyrique Clermont-Auvergne » (valeur : 1000 euros).

Déroulement :

Demi-finale, JEUDI 2 mars 2017

14h – 17h et 20h – 23h

Finale, le SAMEDI 4 mars 2017 à 15h

Le 25^e Concours international de chant de Clermont-Ferrand en chiffres :

359 chanteurs de 54 nationalités,
143 sélectionnés pour les auditions,
111 ont validé leur inscription :

soit 35 nationalités différentes ;

50 Sopranos,

21 Mezzo-Sopranos,

24 Ténors,

8 Barytons,

8 Basses.

Âge moyen : 34 ans.

Jury du 25è Concours :

Président : Raymond Duffaut

Président du Centre Français de Promotion Lyrique, Conseiller
artistique de l'Opéra Grand Avignon

Membres du Jury 2017 :

Eva Märtson, professeur de chant au conservatoire de Hanovre,
Conseillère artistique de l'Opéra de Tallin, ancienne
Présidente de l'Association internationale des cercles Richard
Wagner

Amaury du Closel, directeur musical d'Opéra Nomade, du Forum
Voix Etouffées

Roberto Forés Veses, directeur musical de l'Orchestre
d'Auvergne

Jeff Cohen, pianiste

Richard Martet, rédacteur en chef d'Opéra Magazine

Pierre Guiral, directeur de l'Opéra du Grand Avignon

Xavier Adenot, directeur de production de l'Opéra de Massy

Frédéric Roels, directeur de l'Opéra de Rouen Normandie

Julien Caron, directeur du Festival de La Chaise-Dieu

Pierre Thirion-Vallet, directeur général et artistique du
Centre lyrique Clermont-Auvergne

Biennale, le Concours international de chant de Clermont-Ferrand distingue les tempéraments vocaux les plus convaincants et leur offre des engagements (opéras, concerts, récitals...).

L'édition 2017 concerne 3 productions / programmes programmés dans les saisons prochaines :

L'opéra L'Enlèvement au sérail (Die Entführung aus dem Serail) de W.A. Mozart. Singspiel en trois actes K. 384 (Version scénique – Chantée et parlée en allemand, diapason 440)

Rôles recherchés :

Konstanze , soprano

Belmonte , ténor

Blonde , soprano

Pedrillo , ténor

Osmin , basse

Direction musicale (création) : Roberto Forés Veses / Mise en scène : Emmanuelle Cordoliani / Orchestre d'Auvergne / nouvelle production : Opéra-Théâtre de Clermont-Ferrand / répétitions à partir du 11 décembre 2017. Représentation : 11, 13 et 15 janvier 2018.

Diffusion dans le cadre des saisons 2017 – 2018 et 2018 – 2019 : Opéra Grand Avignon : 18 et 20 février 2018 / Opéra de

Rouen Normandie : 4, 6, 8 et 10 avril 2018 / Opéra de Massy : 25 et 27 mai 2018 / Opéra de Reims : janvier 2019 (2 représentations).

Concert Vienne fin de siècle

Lieder avec orchestre de A. von Zemlinsky, G. Mahler et F. Schreker.

Tessiture recherchées :
Une Mezzo-soprano ou un Baryton

Musiques d'Alexander von Zemlinsky : Sechs Gesänge opus 13 – 6
Lieder opus 13 / Gustav Mahler : Lieder eines fahrenden
Gesellen – Chants d'un compagnon errant / Franz Schreker :
Fünf Gesänge – 5 Lieder pour voix grave.

Informations : Amaury du Closel (direction musicale) / Version pour orchestre de chambre
Concerts : Festival de La Chaise-Dieu / août 2017 ; Clermont-Ferrand : février – mars 2018 ; Strasbourg : Forum Voix Etouffées / février – mars 2018

Récital An die Musik

Lieder, airs d'opéra et d'opérettes

Tessitures recherchées : 2 voix – soprano, mezzo, ténor, baryton ou basse. Musiques : Franz Schubert, Johannes Brahms, Alban Berg et Johann Strauss.
Information : Jeff Cohen (piano) / Récital : Clermont-Ferrand / février – mars 2018.

Toutes les informations sur [le site du CONCOURS INTERNATIONAL DE CHANT DE CLERMONT-FERRAND](#)

REPORTAGE VIDEO : focus sur le dernier CONCOURS de chant de Clermont-Ferrand, **24^e édition, février 2015**, avec la distinction de la jeune mezzo soprano Elsa Dreisig pour le rôle de Rosina dans Le Barbier de Séville. **REPORTAGE VIDEO. Concours de chant de Clermont-Ferrand 2015.** Edition biennale, le **Concours international de chant lyrique de Clermont Auvergne** se déroule à l'Opéra Théâtre de Clermont Ferrand. Fondé en 1985, le Concours est organisé par le Centre lyrique Clermont-Auvergne (dirigé par Pierre Thirion-Vallet) qui depuis 1998 conçoit aussi la saison musicale de l'Opéra de Clermont-Ferrand.



Comme à son habitude et selon son fonctionnement, la Compétition cherchait à distribuer plusieurs rôles dans trois programmes/productions nouveaux bientôt à l'affiche de l'Opéra de Clermont et ensuite



dans plusieurs autres villes à l'occasion de tournées. Car le Concours ne remet pas de prix : il offre des engagements pour les chanteurs les plus prometteurs. En février 2015, le jury choisit à distribuer Le Barbier de Séville de Rossini, Acis et Galatée de Haendel mais aussi distinguer la soprano créatrice d'une nouvelle pièce lyrique du compositeur Oscar Bianchi, membre du jury. Grand reportage vidéo en deux volets sur un Concours exemplaire, tant par la diversité des profils accueillis que son fonctionnement singulier © CLASSIQUENEWS.COM. Et aussi **VOLET 1/2** : *entretiens avec Pierre Thirion-Vallet, Amaury du Closel, Damien Guillon, Hélène*

NÎMES, Théâtre. La Passion de Sade de Bussotti



NÎMES. Silvano BUSSOTTI : La Passion de Sade, le 23 février 2017. Nouvelle production philosophique, érotique... La liberté des sexes est un acte politique. Nouvelle production présentée à Nîmes, La Passion selon Sade de **Silvano Bussotti** (créée en 1965), est proposée le 23 février 2017 dans un dispositif qui entend élucider

les nombreuses annotations et dessins laissés « énigmatiques » (sans explications claires) par le compositeur italien. Le metteur en scène Antoine Gindt en résidence durant 3 semaines au Théâtre de Nîmes, offrent une mise en contexte de la partition, soulignant sous son caractère provocateur, sa portée politique en liaison avec l'engagement sociétal et philosophique de l'auteur : Antoine Gindt ajoute un prologue extrait de « Français encore un effort si vous voulez être Républicains » de Sade et un épilogue extrait de la Passion selon Saint Matthieu de J.S. Bach. Ainsi Bach le spirituel se retrouve en dialogue avec Sade l'iconoclaste érotomane.

Ensemble Multilatérale – Léo Warynski, direction musicale,
Antoine Gindt, mise en scène
Avec la soprano Raquel Camarinha, Justine et Juliette
et le comédien Eric Houzelot, Sade

La Passion selon Sade de Sylvano Bussotti, 1965
Nouvelle production

[Nîmes, Théâtre](#)
[Mardi 23 février 2017, 19h30](#)
[RÉSERVEZ VOTRE PLACE](#)

LIRE notre [présentation complète du spectacle La Passion de Sade de Sylvano Bussotti au Théâtre de Nîmes](#)

Stratonice de Méhul ressuscite à Paris



PARIS, 21 janvier – 21 février 2017. Méhul : Stratonice. Les Emportés. En dehors du Chant du départ, dont on ignore en général l'auteur, le nom d'**Etienne Nicolas Méhul** est aujourd'hui oublié et à tout le moins mésestimé. Seules ses Symphonies sont encore jouées occasionnellement (grâce à [Bruno Procopio, chef nerveux charismatique et plutôt](#)

convaincant dans la Symphonie n°1, recréée à Rio de Janeiro le 7 octobre 2016 dernier) tandis que sa production lyrique est souvent uniquement résumée à l'Ouverture du jeune Henri et à Joseph. Récemment [Adrien](#), puis [Uthal](#), opéra en un acte, épure efficace, en sa couleur grave et sombre (pas de violons) a été enregistré... mais la défaveur dont a souffert Méhul ne date pas d'aujourd'hui: Berlioz, en 1852, la déplorait déjà. Né à Givet en 1763, Méhul est pourtant un musicien, compositeur et pédagogue majeur de la fin du XVIIIe siècle et du début du XIXe siècle, dont les plus grands succès – Stratonice en particulier – sont restés au répertoire de l'Opéra-Comique pendant plus de cinquante ans.

Arrivé à Paris en 1779 pour compléter sa formation, le jeune Méhul est présenté à Gluck qui l'encourage à se tourner vers la musique lyrique. Suivant les conseils de l'auteur d'Orphée et Eurydice, il fait ses débuts à l'Opéra-Comique en 1790 avec Euphrosine et Coradin, ou le Tyran corrigé. Cette oeuvre, qui le fait connaître auprès du public parisien, est le premier des trente-cinq ouvrages dramatiques qu'il écrit avec passion et engagement entre le début de la Révolution et sa mort en 1817.



D'un point de vue musical, la décennie révolutionnaire est sans doute la période la plus féconde au sein du catalogue. En dehors des hymnes et chants patriotiques qui exaltent l'ardeur des révolutionnaires, Méhul compose Stratonice (1792), Le Jeune sage et le vieux fou (1793), La Caverne (1793), Ariodant (1799) ou encore L'Irato, ou l'Emporté (1801), pour ne citer que les oeuvres les plus célèbres. A la création du Conservatoire de musique en 1795, il est nommé Inspecteur de la musique au côtés de Cherubini, Le Sueur, Grétry et Gossec. Cette fonction prestigieuse ainsi que sa nomination comme membre de l'Institut dès la création de l'Institution est symptomatique de l'importance, de la célébrité et de la réputation qu'il a

acquis.

Régénérer l'exemple de Gluck

Alors que les sujets d'opéra-comique sont traditionnellement extraits de la vie quotidienne, Méhul introduit pour la première fois à l'Opéra-Comique une éloquence plus tragique avec Euphrosine et Coradin. Méhul y outrepassa le pathétisme des oeuvres de Dalayrac ou Monsigny créées à la fin de l'Ancien Régime. Puis, avec Stratonice, il acclimate le souffle nerveux et spectaculaire des Tragédies lyriques de Gluck, rompant avec celle des comédies mêlées d'ariettes de ses aînés. **Stratonice**, sous-titrée « Comédie Héroïque » (et non pas « opéra-comique » comme le voulait la tradition d'alors), s'affirme par son originalité comme l'un des chaînons manquant entre le classicisme des oeuvres de Gluck et le romantisme de celles de Berlioz.



La comédie héroïque Stratonice, comme [Uthal](#), est en un acte ; sur un livret de François-Benoît Hoffmann, créée au Théâtre Favart le 3 mai 1792, l'ouvrage est représenté pas moins de vingt-trois fois l'année de sa création. Stratonice est l'un des opéras-comiques de Méhul les plus représentés du vivant du compositeur. **À 28 ans, Méhul s'affirme en maître de l'opéra**

romantique français. Dès le 6 juin (sur les planches du

Théâtre du Vaudeville), il est parodié dans une oeuvre à charge qui en comprend néanmoins le génie dramatique. Ainsi sont épinglées les oeuvres d'importance dont le public et le milieu musical ressent l'intelligence. Dans un style classique, limpide et direct, le librettiste Hoffmann, met en scène le secret amour d'Antiochus, fils de Séleucus, roi de Syrie, pour la belle Stratonice, princesse grecque pourtant promise à Séleucus. Heureusement, lorsque le roi prend conscience du mal qui dévore son fils, – grâce au médecin Erasistrate, il lui rend celle que son cœur a choisi et les deux jeunes gens, Antiochus et Stratonice, le Syrien et la grecque peuvent se marier. Sur la scène du Théâtre Favart, la fable antique, pathétique, héroïque et amoureuse séduit immédiatement le public et les autorités, puisque Stratonice est reprise à l'Opéra, première scène nationale le 20 mars 1821 avec des *récitatifs mis en musique par le neveu de Méhul et premier prix de Rome en 1809, Louis Daussoigne-Méhul, dans des décors de Cicéri et Daguerre.*



Méhul excelle dans l'expression des souffrances individuelles (air d'Antiochus « Insensé, je forme des souhaits », où il avoue avec tendresse son amour caché pour la belle hellène) et l'exposition simultanée des individualités désirantes (sublime quatuor où l'orchestre grâce à un contrepoint raffiné

double chaque ambition croisée). Comédie héroïque, opéra-comique, Stratonice par ses couleurs émotionnelles nouvelles, où perce la vérité du sentiment, prépare directement au grand opéra romantique français, en particulier celui de Berlioz qui, admiratif de Méhul, s'enorgueillit de connaître

Stratonice par coeur (chapitre XIII des Mémoires). La durée courte comme la construction resserrée du drame, ses registres poétiques entre sentiment (opéra-comique) et tragique (grand opéra) font sa réussite. La justesse des portraits individuels (le père qui renonce, en une vieillesse assombrie et réaliste), la souffrance préalable des deux jeunes gens amoureux, l'absence d'emphase comme la grande sincérité des confessions alternées, font un ouvrage prenant, d'une évidente teinte mélancolique. Comme le précise très justement le metteur en scène **Benjamin Pintiaux** à propos de la recherche de vérité psychologique : Stratonice est « *un opéra sur la soumission, la succession et la vieillesse ; une pièce bâtie, enfin, sur la nécessité de la parole, de l'aveu et sur la difficulté de l'expression des sentiments. Ici, puisqu'en fouillant les âmes un hymen finalement se déclare, un roi se meurt.* »

[RESERVEZ VOTRE PLACE](#)

Méhul : Stratonice
Comédie héroïque en un acte
Livret de François Benoît Hoffman
[PARIS, Théâtre Le Passage vers les étoiles](#)
[Les 21 janvier, 4, 18, 21 février 2017 à 16h](#)



Avec Alice Lestang
David Tricou
Fabien Hyon
Fabrice Alibert

Les Emportés (Maxime Margollé, directeur artistique)
Thomas Tacquet, direction musicale
Benjamin Pintiaux, mise en scène

[RESERVATIONS](#)

[Tarifs réduits](#)

APPROFONDIR

MEHUL 2017

LIRE notre entretien avec Adélaïde de Place à propos de sa biographie Méhul :

<http://www.classiquenews.com/etienne-nicolas-mehul-dadelaide-de-place-aux-editions-bleu-nuit/> (2006)

ADRIEN de Méhul (1799), annonce du concert de recreation à Budapest (juin 2012)

<http://www.classiquenews.com/mhul-adrien-1799-recreationbudapest-palace-of-arts-mardi-26-juin-2012-19h30/>

ADRIEN de Méhul – Compte rendu critique du cd (2012)

<http://www.classiquenews.com/cd-compte-rendu-critique-mehul-adrien-gyorgy-vashegyi-2012-2-cd-palazzetto-bru-zane/>

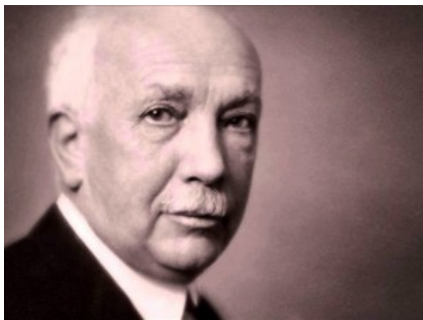
Symphonie n°1 en sol mineur de Méhul (1808) par Bruno Procopio
– annonce et présentation : Rio de Janeiro, le 7 octobre 2016

<http://www.classiquenews.com/rio-de-janeiro-bruno-procopio-dirige-baroques-et-romantiques-francais/>

LIRE notre [compte rendu critique du cd Uthal de Méhul](#)

Illustrations : portraits de Méhul, La maladie d'Antiochus par Ingres (DR)

TOURS, concert des 2 Richard : Strauss & Wagner



TOURS, concert R. Strauss, Wagner, les 4, 5 mars 2017. Immersion lyrique et symphonique sous la direction de Benjamin Pionnier, nouveau directeur de l'Opéra de Tours, dans l'un de ses plus ambitieux programmes de cette saison 2016-2017. Les lieder du grand **Richard Strauss**, dernier

Bavarois romantique après Wagner, concentrent son sens de la ligne vocale et à l'orchestre, son génie des couleurs d'une orchestration géniale, tant dramatique que poétique, dont les atmosphères suivent et expriment les puissantes allusions des textes choisis. Au total (en première partie), 8 lieder avec orchestre, parmi les plus amoureux et langoureux, dont la majorité ont été composés par le mari épris, dédiés à son épouse la cantatrice Pauline de Ahna (épousée en 1894 ; Richard avait 30 ans), tempérament éruptif dont le compositeur

cite les sursauts passionnés, parfois hystériques dans nombre de ses oeuvres (Sinfonia Domestica, Intermezzo...).

Se distinguent entre autres les deux lieder opus 27 : inspirés par le Jugendstil littéraire, véritables miniatures lyriques, Morgen ou Cäcilie... Il faut infiniment de subtilité et d'écoute entre orchestre et soliste pour réaliser la sensualité raffinée d'une articulation proche de Mozart. C'est à dire des voix de diseurs/euses pour lesquel(le)s le verbe doit rester intelligible dans la fusion du chant et de la texture symphonique.

En seconde partie de programme, la verve et la puissance dramatique de Richard Wagner qui révèle dans l'activité des instruments, mieux qu'aucun autre à son époque, le trouble et les violentes contradictions de la psyché humaine : confrontations, duo ou vaste monologue, la musique met à nu le destin à la fois dérisoire et sublime des héros sacrifiés. Benjamin Pionnier trouve un remarquable équilibre entre le pur symphonisme, éloquent et brillant des ouvertures de Tannhäuser et des Maîtres Chanteurs, et les scènes particulièrement expressives voire introspective choisies à Tours, extraits aussi des autres opéras : Prélude et Liebestod de Tristan und Isolde, Mort de Siegfried et Marche funèbre. La mort (de Tristan et de Siegfried), le sacrifice de Brünnhilde disent cette conception exacerbée des passions humaines, entre tragédie et grandeur morale.



Si Wagner représente par le chant de l'orchestre et la ligne ultime des voix, souffrances et solitudes des êtres, c'est qu'il croit encore en l'humanité, comme à l'enjeu politique, esthétique de l'opéra pour délivrer son message comme artiste-démiurge-prophète. Il est fort à parier que Benjamin Pionnier et la phalange maison, invitée à jouer en fosse pour les opéras, sur la scène comme ce soir à l'occasion des rvs de la

saison symphonique de l'Opéra, l'Orchestre Symphonique Région Centre Val de Loire / Tours, ... poursuivent ainsi un travail amorcé, approfondi, ciselé tout au long de la saison lyrique et symphonique à Tours (on l'a remarqué encore dernièrement fin janvier dernier, dans la superbe production de Lakmé de Léo Delibes: VOIR notre reportage vidéo exclusif Lakmé à l'Opéra de Tours par Jodie Devos et Benjamin Pionnier).

TOURS, Opéra. Concert R. Strauss et R. Wagner
Samedi 4 mars 2017, 20h
Dimanche 5 mars 2017, 17h

Informations
Réservations

Solistes :

Nikolai Schukoff, ténor

Isabelle Cals, soprano

Orch. Symphonique Région Centre-Val de Loire / Tours

Benjamin Pionnier, direction

Sade par Bussotti



NÎMES. BUSSOTTI : La Passion de Sade, le 23 février 2017.
Nouvelle production
philosophique, érotique... La liberté des sexes est un acte politique. Nouvelle production présentée à Nîmes, La Passion selon Sade de Sylvano Bussotti (créée en 1965), est proposée le 23 février 2017 dans un

dispositif qui entend élucider les nombreuses annotations et dessins laissés « énigmatiques » (sans explications claires) par le compositeur italien. Le metteur en scène Antoine Gindt en résidence durant 3 semaines au Théâtre de Nîmes, offrent une mise en contexte de la partition, soulignant sous son caractère provocateur, sa portée politique en liaison avec l'engagement sociétal et philosophique de l'auteur : Antoine Gindt ajoute un prologue extrait de « Français encore un effort si vous voulez être Républicains » de Sade et un épilogue extrait de la Passion selon Saint Matthieu de J.S. Bach. Ainsi Bach le spirituel se retrouve en dialogue avec Sade l'iconoclaste érotomane.

Ensemble Multilatérale – Léo Warynski, direction musicale,
Antoine Gindt, mise en scène
Avec la soprano Raquel Camarinha, Justine et Juliette
et le comédien Eric Houzelot, Sade

La Passion selon Sade de Sylvano Bussoti, 1965
Nouvelle production

[Nîmes, Théâtre](#)
[Mardi 23 février 2017, 19h30](#)
[RÉSERVEZ VOTRE PLACE](#)

Présentation de La Passion selon Sade...



Le Titre excite ou du moins attise la curiosité car Sade ici associé (dans la partition) à Bach suscite un immanquable étonnement. Bach, Sade, un oxymore contemporain ? Chaque tableau y est un labyrinthe, un jeu de piste dont le spectateur doit deviner l'itinéraire, l'architecture, la sortie, et évidemment le sens final. La musique est son guide. John Cage

inspire Bussotti dans un langage plastique (Bussotti est peintre et sa partition est tableau graphique, dessiné avec de nombreux schémas, à la façon de hiéroglyphes ou là aussi de rébus dont il faut rétablir la signification profonde). Même les instrumentistes sont invités à se poser des questions, confrontés aux graphies inscrites dans chaque partie.

Que veulent dire les annotations ? Ici l'expérience des musiciens qui sont familiers de la musique contemporaine, est décisive : Bussotti a élaboré dans le jeu des instruments, par exemple celui du piano sur lequel l'instrumentiste frappe divers objets (ceinture...), une sorte de nouveau langage musical, une manière d'archéologie du son. Le mystère est entier car Bussotti n'a rien expliqué ni de ses intentions sonores et musicales, ni des lumières indiquées, ni des mouvements scéniques. Aujourd'hui il faut retrouver l'éclat expressif et l'énergie comme la tension d'un spectacle pensé dans les années 60. Sade apparaît tel comme un cliché mais la musique réinvente la sonorité des rites sadiques (ceinture, chaînes utilisées avec les instruments...).

Comment la musique élucide-t-elle le profil des personnages ? ici Justine / Juliette, et Sade lui-même ? Le rapport professeur et élève, le rite sexuel, le rapport homme / femme, l'idée qu'une seule personne, féminin de surcroît, synthétise

le vice et la vertu (Juliette et Justine incarnée par une même interprète) ne laissent pas d'interroger... Derrière l'orgie apparente, la philosophie et la politique, comme l'humanisme... s'invitent ? Sous d'indécence, le vrai propos de Sade c'est dans sa liberté de parole, son appel à la suprême liberté individuelle : une bombe pour tous les pouvoirs. Dans une pièce moins érotique que philosophique. La religion ne peut s'unir à la liberté, à la République : elles sont définitivement incompatibles. Sade de prévenir : « Ayons de bonnes lois et nous pourrons nous passer de religion... ». Sade, en apôtre d'une laïcité souveraine ? Rien de plus actuel qu'aujourd'hui. Production prometteuse. A suivre/

Voici un lien vers une vidéo qui présente le projet :

<https://www.youtube.com/watch?v=vyIS0S0ha6M&feature=youtu.be>

PARIS, Festival Présences : 10-19 février 2017. Portrait KAIJA SAARIAHO...



**PARIS, Festival Présences :
10-19 février 2017. Portrait
KAIJA SAARIAHO...** La compositrice finlandaise résidente depuis de longues années à Paris (depuis les années 1980), **Kaija Saariaho**, est l'héroïne du portrait que lui consacre le 27^e

festival « Présences » de Radio France : dès le 10 et jusqu'au 19 février 2017, soit pendant 10 jours (18 concerts / 26 oeuvres de la compositrices ainsi jouées), les mélomanes

parisiens goûteront l'une des écritures contemporaines parmi les plus raffinées qui soient, entre allusion, intensité, vibration. Tout le travail de la compositrice, comme inspirée par une claire conscience inscrite dans la palpitation de son temps, tend à exprimer l'indicible et la fragilité humaine. **Comme une narration de l'intime et du secret** qui pourtant, dans son œuvre se font portes ouvertes sur une vérité oubliée mais viscérale, vers une dramaturgie accessible qui parle à tous et qui rétablit le sens et le dialogue des fraternités entre elles, de l'homme avec la nature, de l'âme en son sein le plus intime... Cette année est emblématique du souffle d'un festival qui a su se renouveler, grâce à la direction artistique de **Bruno Bérenguer** dont l'action et le choix artistique fait de **Présences**, chaque édition, une famille artistique d'une rare cohérence, où le jeu des correspondances et des filiations, des réponses et échos entre les programmes assure la cohérence du cycle présenté à la Maison de la Radio (studio 104, studio 105, Auditorium récemment restauré à l'acoustique proche de la perfection)...

Présences souligne la force d'un tempérament inspirateur, mais favorise aussi l'émergence de jeunes sensibilités prêtes à expérimenter et défricher de nouveaux champs expressifs : ainsi la présence en 2017 du Quatuor de saxhorns, Opus 333, ... et le geste des jeunes maestros : le Croate Davor Branimir Vincze, l'Espagnole Nuria Gimenez-Comas ou le Français Florent Motsch.

L'idée est de nourrir une constellation d'écritures, comme satellisées autour de la présence axiale de Kaija Saariaho : ainsi pas moins de 40 compositeurs sont à l'affiche du 27^e Festival, aux côtés de la compositrice, entre autres, citons les compositeurs fixés à Paris Martin Matalon, Alexandros Markéas, et la présence importante du basque Ramon Lazkano, inspiré par la notion de territoire et d'exil (création mondiale de son Deuxième quatuor à cordes, Etze par les Diotima, entre autres). Voir nos ressources vidéos en fin d'article.

Depuis Sofia Goubaidouline en 1993, aucune compositrice n'avait eu les honneurs du premier festival de musique contemporaine et de création en France. On se souvient des passionnantes rétrospectives antérieures, – également monographiques dédiées à et au compatriote et proche de Kaija Saariaho, Esa Pekka Salonen... En 2017, seront proposées des oeuvres parmi les plus anciennes (Jardin Secret, 1984), jusqu'aux inédits en création française ou mondiales, sans omettre la présence d'ambassadeurs historiques, défenseurs avant tous d'une écriture qui parlent au coeur et convoque l'intime : le violoncelliste **Anssi Karttunen**, ou le chef **Clément Mao-Takacs** et son Secession Orchestra, pour lesquels la musique de Saariaho est un jardin familial dont ils aiment partager les bijoux intimes. Tous les concerts du soir (20h) sont diffusés **en direct sur France Musique**.



A L'ECOUTE D ELA NATURE...

Curieuse des sons de la nature pour avoir aimé se promener dans les forêts de son enfance, la jeune Kaija Saariaho établit un premier lien avec la musique en jouant du violon, ... du

piano dès 8 ans. Puis la guitare et surtout la présence de l'orgue ont déterminé une passion pour la musique. A l'Université d'Helsinki, la jeune femme étudie les Beaux-Arts, et surtout la composition. Après avoir travaillé pendant 4 années avec Paavo Heininen à l'Académie Sibelius, la jeune compositrice qui a appris l'exigence, la discipline et le travail, enrichit son expérience à Fribourg où elle travaille avec Brian Ferneyhough et Klaus Huber. Puis c'est Paris, à l'Ircam qu'elle peut approfondir encore sa recherche sur le son, la couleur, le timbre. Portée par une conscience européenne de la musique finlandaise partagée avec ses contemporains, Esa Pekka Salonen et Magnus Lindberg, Kaija

Saariaho fonde avec ces derniers, le groupe musical « Korvat auki » / « Les oreilles ouvertes » car il s'agit d'ouvrir la musique finlandaise vers d'autres horizons expressifs et poétiques que ceux prônés par les traditionnels et nationalistes, Joonas Kokkonen ou Aulis Sallinen. Le groupe diffuse la musique de Berg, Zimmermann, Karl Amadeus Hartmann, marquant profondément les années 1970, quand la Finlande se hisse parmi les nations les plus actives sur le plan musical, grâce alors à la qualité globale de son système éducatif.

PROFONDEUR, SOUFFLE DE L'INTIMITÉ



A PARIS..., l'expérience s'enrichit encore, renouvelant sa fréquentation des expérimentations germaniques. L'ouverture, l'éclectisme des milieux français indiquent de nouveaux points de recherche. Kaija Saariaho sensible à la couleur et au raffinement instrumental (elle apprécie Berlioz, celui des *Nuits d'été*), mais son écoute admirative de Rameau aussi la relie aux recherches spectrales de Gérard Grisey dont elle partage ce goût du timbre.

En témoigne sa première partition commande d'état, « *Lichtbogen* ». Dans les années 1980, Henri Dutilleux manifeste un intérêt très affûté pour l'écriture de sa consœur : en découlent alors des rencontres régulières, renforcées par une estime réciproque. Maan Varjot, pour orgue et orchestre, joué lors du Festival Présences 2017 (le 18 février, 20h), est dédié au compositeur français. Dans le sillon ouvert par son

Concerto pour violoncelle, « Amers », d'après le texte de Saint-John Perse, la place de la poésie et de la langue française influencent particulièrement l'écriture de la compositrice : en témoigne son travail avec Amin Maalouf qui écrit les livrets de L'Amour de loin, d'Adriana Mater, de La Passion de Simone et d'Émilie. Le style puissant et expressif de Maalouf induit une certaine forme musicale que Kaija Saariaho a ensuite renouvelé en travaillant pour ses opéras suivants avec d'autres écrivains librettistes : ainsi « *Only The Sounds Remains* » d'après deux pièces du théâtre Nô japonais adaptées par Ezra Pound (Amsterdam, mars 2016 ; repris en 2018 à l'Opéra Garnier à Paris). Le prochain défi lyrique s'annonce en 2020 à Londres Covent Garden, sur un livret en plusieurs langues.

Sur la durée, l'oeuvre de Kaija Saariaho dévoile une étonnante cohérence, façonnée par une continuité de l'écriture qui réalise comme le dévoilement progressif et de plus en plus abouti d'une sensibilité originale et profonde. L'harmonie, le rythme et le timbre prennent une place croissante ; l'écriture gagne une parure physique plus concrète (Amers, surtout le Concerto pour violon Graal Theatre, – ce dernier joué lors du concert inaugural de Présences 2017, le vendredi 10 février, 20h), et selon les formats « imposés », comme le Concerto, l'écriture maîtrise un dramatisme assumé.

TOUT SAARIAHO... Le portrait que propose le Festival Présences offre un large éventail de l'écriture de Kaija Saariaho ; c'est une occasion idéale et bénéfique pour un regard global de réécouter des pièces anciennes telles *Lichtbogen*

(installation audiovisuelle présentée les 18 et 19 février, à plusieurs reprises à partir de 15h20), mais aussi le *Concerto*



pour violon Graal Théâtre (joué en ouverture du Festival ce 10 février prochain), composé il y a 30 ans. C'est un parcours exceptionnel, recomposé ainsi aux côtés des nouvelles pièces en création (française) : *Adriana Songs* (le 10 février, 20h), *Figura* (le 13 février, 20h), *True Fire* (le 16 à 20h), le **Concerto pour harpe Trans (joué le 18 février, 20h par Xavier de Maistre et le Philharmonique de Radio France)**... mais aussi **The Tempest Songbook (le 17 février 20h)**, – création française d'un cycle composé sur 10 ans, et qui sera à Paris, alterné avec les musiques de scène de Purcell – écrites pour *La Tempête* ; ainsi aux côtés de « *Frises* » (joué le 11 février, 20h), – pièce pour violon (avec électronique) dédié au violoniste Richard Schmoucler qui rend hommage à JS Bach et conçu pour être joué après sa Chaconne, le travail de Kaija Saariaho a aussi questionné l'imaginaire des instruments baroques.

TRAJECTOIRE en forme de questionnement... Exigeante dans sa quête d'une musique toujours admirablement organisée et écrite, Kaija Saariaho encourage au cours de ses rencontres, les jeunes compositeurs de la génération nouvelle ; autant de talents tentés par l'éparpillement, comme divertis par la vitesse de notre monde. Kaija Saariaho incarne la fidélité à une ligne faite conscience, sa trajectoire n'a pas quitter son objectif ni sa temporalité propre, faite questionnement et approfondissement ; faire vibrer la profondeur d'une quête en mouvement, rétablir le contact avec l'essence de l'existence, et notre intimité qui nous parlent **en un murmure tenace et puissant, de la fragilité humaine.**

A l'occasion de Présences 2017, Saija Saariaho retrouve des interprètes qui lui sont chers, dont elle a souhaité la présence : le violoncelliste Anssi Karttunen,..., les chefs Ernest Martinez-Izquierdo et Clément Mao-Takacs Autant d'interprètes qui ont compris mieux que quiconque aujourd'hui son souci de la dynamique, de la respiration, de la couleur, des résonances secrètes, intimes qui atteignent souvent un

souffle universel.

Kaija Saariaho, portrait / Festival Présences 2017, du 10 au 19 février 2017 – 18 concerts, 26 oeuvres jouées de Kaija Saariaho dont créations françaises et créations mondiales

Informations
Réservations

5 temps forts de Présences 2017

**Concerts incontournables à vivre à la Maison de la Radio
France**

Studios 104, 105, 107 – Auditorium



1. Concert inaugural, vendredi 10 février 2017 :
« Je dévoile ma voix... » – Paris, Maison de la Radio, Auditorium. Le chef engagé, habité et très inspiré par la musique de la compositrice finlandaise, Dima Slobodeniouk, dirige le Philharmonique de Radio France dans plusieurs pièces majeures de Kaija Saariaho : Graal Théâtre, Adriana

Songs (création française), couplées avec le poésie énigmatique de Raphaël Cendo (Denkklänge, en création mondiale). [RESERVEZ](#) / Diffusion en direct sur France Musique.



2. Concert Light and Mater, samedi 11 février 2017, 20h. Studio 104. Pièces en solo, duo et trio. Kaija Saariaho parrainet le Français Jérôme Combier et l'Espagnole Nuria Gimenez-Comas. Sans omettre le retour de Pascal Dusapin à Présences avec la première en France d'un duo composé tout spécialement pour Anssi Karttunen, violoncelliste phare de la musique de Saariaho... dont est donnée en création française : Light and mater pour violon, violoncelle et piano. [RESERVEZ](#)



3. Concert True Fire, jeudi 16 février 2017, 20h, Auditorium. C'est l'un des temps forts de ce cycle **Présences 2017** : l'excellent et trop rare en France, chef Olari Elts dirige l'Orchestre National de France (et le chœur de Radio France) dans un programme prometteur : dramatisme ciselé de Polednice pour chœur et orchestre de Ondrej Adamek (création mondiale), True Fire pour baryton et orchestre – commande de Radio France et création française), surtout la fresque Orion, pièce symphonique majeure pour l'orchestre de Cleveland d'un souffle épique poétique irrésistible. [RESERVEZ](#)



4. Concert baroque / contemporain : Tempêtes, vendredi 17 février 2017, 20h, Studio 104. Shakespeare et sa tempête enchantée, fantastique, onirique, offre une passerelle entre contemporain et baroque. A partir du cycle The Tempest Songbook (joué ainsi en création française), cycle écrit pour l'orchestre d'instruments anciens Suomalainen Barokkiorkesteri (Orchestre baroque de Finlande), Kaija Saariaho a accepté que chacune de ses pièces dialogue avec les musiques de scène écrites par Purcell pour la Tempête au XVII^e... [RESERVEZ](#)



5. **Concert Ombres de la terre, samedi 18 février 2017, 20h, Auditorium.** Cet concert événement rétablit par correspondance et résonances, ce lien artistique ténu qui unit Grisey (Modulations, extraits des Espaces Acoustiques) et l'écriture de Kaija Saariaho (trans, Concerto pour harpe, en création française, par Xavier de Maistre ; et Maan Varjot avec Olivier Latry à l'orgue). A noter aussi en création française, Mugarri de Ramon Lazkano, sous la direction de son dédicataire Ernest Martinez-Izquierdo. [RESERVEZ](#)

RESSOURCES VIDEO Présences 2017

6 REPORTAGES VIDEO par le studio CLASSIQUENEWS.TV

Présences 2017, [reportage vidéo 1. Présentation du Festival, premier concert « Je dévoile ma voix »... Autour du concert inaugural du 10 février 2017 : Adriana songs,...](#)

[Présences 2017, reportage vidéo 2 : création mondiale de Rhapsodie Monstre d'Alexandros Markéas \(11 février 2017\).](#) Le Festival Présences 2017 présente à la Maison de la Radio samedi 11 février 2017, 11h (Studio 104), Rhapsodie monstre, le nouveau spectacle "tout public", conçu par Alexandros Markéas pour un narrateur, deux chanteurs et la Maîtrise de Radio France (Jean Deroyer, direction). Le texte (Pierre Senges) s'inspire de **la poésie délirante, burlesque et facétieuse d'Aristophane**... Il met en scène le théâtre mordant et comique d'Aristophane, son rire moqueur souvent d'une grande justesse satirique. Alexandre Markeas y fait succéder un cycle de scènes absurdes, délirantes, poétiques, engagées aussi car il s'agit de rendre hommage à l'esprit de Charlie et de dénoncer les dérives pourtant honteuses de notre société moderne, en particulier celles que vivent les grecs

actuellement... Sur le plan formel, la facétie et le jeu des contrastes rythment un spectacle "tout public", pour petits et grands, où le chœur de la Maîtrise de Radio France occupe une place centrale, chœur sérieux, composé de chanteurs acteurs... verve, drôlerie et jubilation théâtrale s'invitent au festival Présences 2017

Présences 2017, [reportage vidéo 3. Explication, présentation des concerts des 11 et 12 février 2017 : création et nouvelles oeuvres de Jérôme Combier et Ramon Lazkano \(diptyque Main surplombe et Ceux à qui...\)](#)

Présences 2017. [Reportage vidéo 4 autour des programmes présentés le 13 février, Saariaho / Lazkano, deux créations mondiales à l'affiche de la Maison de la radio.](#) 19h : Offrande (pour violoncelle et orgue) de Kaija Saariaho, puis 20h, Etze (friche en basque), dernier Quatuor à cordes de Ramon Lazkano. Offrande est la pièce que Kaija Saariaho a composé pour le mariage de la fille de Anssi Karttunen, violoncelliste familial de la compositrice, créateur de la pièce qui exprime l'intimité de deux êtres... / Etze de Ramon Lazkano explore de nouveaux champs expressifs, ceux d'une nature éclaircie, réorganisée... Présentations, explications par les compositeurs
© studio CLASSIQUENEWS 2017 – Réalisation : Philippe-Alexandre Pham

[Présences 2017. Reportage vidéo 5. Les Concerts des 14 puis 16 février 2017 / Saariaho, Koskinen, Adamek,](#) présentés par le Festival Présences à la Maison de la radio soulignent l'ouverture et l'éclectisme d'une édition exceptionnelle dont le thème générique est cette année, un portrait de la compositrice finlandaise qui vit à Paris, Kaija Saariaho. Le 14 février 2017, Studio 104, 20h : concert exclusivement composé de créations mondiales : Quatre instants de **Kaija Saariaho**, mis en regard avec 3 autres compositeurs dont son compatriote **Juha T. Koskinen**. C'est un creuset de créativité où s'écrit l'histoire future de la musique. Soirée événement le 16 février 2017 à l'Auditorium, 20h : où s'accordent deux

formations de Radio France, le Chœur et la National de France, pour la création mondiale de **Polednice d'Ondrej Adamek**, surtout deux oeuvres de **Kaija Saariaho** : **True Fire** pour baryton et orchestre (création française) et la fresque symphonique **Orion**.

Présences 2017. Reportage vidéo 6. Derniers concerts des 18 et 19 février 2017. Ultimes concerts en apothéose au sein du Festival Présences à Radio France.

Le 18 février, 18h : création mondiale de **LIght still and moving** de **KAIJA SAARIAHO** (pour flûte basse et kantele, "l'instrument magique", usité pour son dernier opéra de 2016) – puis même date à 20h, grand concert événement avec le Philharmonique de Radio France : création française du Concerto pour harpe (créé à Tokyo en 2016 – par Xavier De Maistre), avec la création française de **Mugarri** de Ramon Lazkano (par son dédicataire le chef Ernest Martinez-Izquierdo). Explication, entretien par les deux compositeurs / © studio CLASSIQUENEWS. TV 2017 – Réalisation : Philippe-Alexandre Pham

Présences 2017 : Talea, concert de clôture

PARIS, Radio France. Dimanche 19 février 2017, 18h. Talea, concert de clôture... Le Festival Présences 2017 à Radio France souligne la fertile créativité de la compositrice finlandaise Kaija Saariaho qui réside à Paris. Le Festival parisien lui dédie un portrait incontournable du 10 au 19 février 2017. **[LIRE notre présentation du Festival Présences 2017.](#)**



Kaija Saariaho

Cloud Trio

Jeremias Iturra

Reverse Tracking Shot (CRF– CM)

Luis Fernando Rizo-Salom

Quatre pantomimes pour six

Jérôme Combier

Die finsternen Gewässer der Zeit (CM)

Gérard Grisey

Talea (CRF)

Ensemble Court-Circuit
Jean Deroyer, direction



Clin d'œil au concert précédent avec Cloud Trio pour cordes de Kaija Saariaho, pour le concert de clôture donné par **l'ensemble Court-Circuit et son chef Jean Deroyer**. Deux premières auditions d'œuvres signées Jeremias Iturra pour la série

Alla Breve, et Jérôme Combier, avec une pièce issue d'une réalisation audio-visuelle dont nous offrons la version de concert. Deux hommages : à Luis Fernando Rizo-Salom disparu en 2013 et défendu très tôt par les musiciens de Court-Circuit,

et à Gérard Grisey qui clôt cette édition 2017 avec Talea, fruit d'une commande de Radio France. – See more at: <http://maisondelaradio.fr/evenement/festival-presences/clone-de-presences-2017-kaija-saariaho-18/concert-ndeg1818#sthash.Nnj0CgZ1.dpuf>

RÉSERVEZ VOTRE PLACE

Présences 2017 : Light Still and Moving

PARIS, Radio France. Samedi 18 février 2017, 18h. Concert Light Still and Moving... Le Festival Présences 2017 à Radio France souligne la fertile créativité de la compositrice finlandaise Kaija Saariaho qui réside à Paris. Le Festival parisien lui dédie un portrait incontournable du 10 au 19 février 2017. [LIRE notre présentation du Festival Présences 2017.](#)



Kaija Saariaho
Terrestre, pour ensemble

Tapio Tuomela

Kuura, pour kantele solo (CRF)

Kaija Saariaho

Light still and moving, pour flûte et kantele (CRF-CM)

Daniel D'Adamo

Ombres portées, pour contrebasse solo (CRF-CM)

Kaija Saariaho

Sombre, pour baryton et ensemble

Davóne Tines, baryton

Camilla Hoitenga, flûte

Eija Kankaanranta kantele

Héloïse Dautry harpe

Lyodoh Kaneko, violon

Oana Marchand, violoncelle

Florentin Ginot, contrebasse

Florent Jodlent, percussions



Somptueux plateau d'artistes auquel se joignent une poignée de solistes de l'Orchestre National de France. La harpe d'Héloïse Dautry accompagnera la

voix de Davóne Tines pour ce programme articulé autour des cordes, vocales, frottées et pincées. Car outre la voix et la harpe, un méconnu fait son entrée au festival : **le kantele**, instrument finlandais utilisé dans le tout dernier opéra *Only The Sounds Remains* de Kaia Saariaho créé en mars 2016 à Amsterdam et bientôt repris en création française en 2018 à l'Opéra Bastille-, et dont la compositrice tire son matériau pour une nouvelle pièce avec

flûte donnée ici en création. À la poésie d'Ezra Pound mise en musique dans Sombre et interprétée par le baryton américain, répondra celle de Saint-John Perse, inspirateur du quintette instrumental Terrestre. – See more at: <http://maisondelaradio.fr/evenement/festival-presences/presences-2017-kaija-saariaho-15/concert-ndeg1518#sthash.uHBGraP0.dpuf>

RÉSERVEZ VOTRE PLACE

Présences 2017 : Tempêtes / Purcell & Saariaho

PARIS, Radio France. Vendredi 17 février 2017, 20h. Concert « Tempêtes » : The Tempest Songbook, Purcell / Kaija Saariaho... Le Festival Présences 2017 à Radio France souligne la fertile créativité de la compositrice finlandaise Kaija Saariaho qui réside à Paris. Le Festival parisien lui dédie un portrait incontournable du 10 au 19 février 2017. [LIRE notre présentation du Festival Présences 2017.](#)



Henry Purcell / Kaija Saariaho

The Tempest Songbook (CF version intégrale)

d'après William Shakespeare

Pia Freund, soprano

Gabriel Suovanen, baryton

Suomalainen Barokkiorkesteri

(Orchestre baroque de Finlande)

Antti Tikkanen, violon et direction



Rencontre rare entre répertoire baroque et musique d'aujourd'hui via William Shakespeare. C'est à l'Orchestre baroque de Finlande dirigé depuis le violon par Antti Tikkanen que l'on doit ce projet partagé entre Kaija Saariaho et Henry Purcell autour

de The Tempest Songbook. Tempest song est donné en version intégrale mais chaque pièce de Saariaho est associée en résonnance à la musique de scène de Purcell écrite pour la pièce de Shakespeare (La Tempête). Kaija Saariaho a conçu ce cycle sur 10 années, et au final comme une suite autonome ininterrompue. L'idée de l'oeuvre découle d'un projet du chorégraphe Luca Vegetti mêlé aux vidéos de Jean-Baptiste Barrière, réalisé par le Gotham Chamber Opera au Metropolitan Museum de New York. La compositrice écrit ici pour instruments baroques dont les timbres et la couleur convoquent immédiatement toute l'histoire ancienne. La série de pièces écrites par Kaija Saariaho, pour instruments anciens, évolue au travers des psychologies des protagonistes de La Tempête, et répond en un subtil miroir aux compositions intimistes de Henry Purcell. Autre effet de miroir : on retrouvera le chef et violoniste Antti Tikkanen deux jours après au sein de son

autre formation : le Quatuor Meta4. Diffusion en direct sur France Musique

[RÉSERVEZ VOTRE PLACE](#)

Festival Présences 2017 : True Fire, Orion

PARIS, Radio France. Jeudi 16 février 2017, 20h. Concert True Fire, pour baryton et orchestre, création française, ORION de Kaia Saariaho... Le Festival Présences 2017 à Radio France souligne la fertile créativité de la compositrice finlandaise Kaija Saariaho qui réside à Paris. Le Festival parisien lui dédie un portrait incontournable du 10 au 19 février 2017. [LIRE notre présentation du Festival Présences 2017.](#)



Ondrej Adamek

Polednice, pour chœur et orchestre (CM)

Kaija Saariaho

True Fire, pour baryton et orchestre (CRF-CF)

Helena Tulve

Extinction des choses vues (CF)

Kaija Saariaho

Orion

Davóne Tines, baryton

Chœur de Radio France

Martina Batič, chef de chœur

Orchestre National de France

Olari Elts, direction



Assurément l'un des grands rendez-vous de l'édition 2017 du festival avec, de Kaija Saariaho, la grande fresque symphonique **Orion et True Fire**, sa toute dernière œuvre vocale en première audition en France avec le baryton américain Davóne

Tines. Olari Elts dirige l'Orchestre National de France pour l'occasion et nous présente également l'écriture délicatement ciselée de sa compatriote Helena Tulve, révélée notamment par la Tribune Internationale des Compositeurs. Ondrej Adamek complétera l'affiche avec Polednice, autre fresque symphonique d'une grande force d'évocation à laquelle participera le Chœur de Radio France. **Diffusion en direct sur France Musique**

ORION... Sur les traces de son prédécesseur, Sibelius chez lequel souffle le chant des éléments et un hymne irréprouvable de la Sainte Nature, Kaija Saariaho dans Orion répond à une commande de l'Orchestre de Cleveland (pour sa salle de concert, le Severance Hall), qui avait particulièrement apprécié sa partition antérieure, Du cristal. La compositrice y mêle plusieurs sources d'inspiration ; d'abord le souvenir d'un tableau Memento Mori, (premier mouvement) vanité terrestre qui suscite le sentiment de la fragilité et de la mort, où un jeune couple est représenté dans la force de leur jeunesse et au dos, comme deux squelettes. Puis, s'y déploie une claire référence à la constellation d'Orion, ceinture de 7 étoiles très identifiables dans le ciel, avec la figure mythologique d'Orion, chasseur évoluant dans le ciel et qui provoque le tonnerre. Elaboré après l'opéra L'Amour de loin, Orion est l'occasion d'écrire pour un vaste orchestre. L'écriture sans les contraintes d'un format concertant où pèse la personnalité d'un soliste particulier, est une fresque conçue comme un poème symphonique. Illustration : *Orion aveugle marchant à la recherche du soleil* (Nicolas Poussin).



[**RÉSERVEZ VOTRE PLACE**](#)